

# Pourquoi diable le duc a-t-il choisi ce chemin?

**Je ne lui en veux pas**, au duc de Savoie. Après tout, la déconfiture qu'il a subie il y a quatre cent cinq ans nous permet à nous, Genevois, de nous unir une fois par année, nous qui aimons tant, le reste du temps, nous déchirer sur tout et sur rien. Mais tout de même, n'aurait-il pas pu choisir un itinéraire plus plat pour tenter de «violenter notre réduit»?

Le Course du Duc, que je découvrais pour sa 2e édition, retrace le parcours de l'armée savoyarde, de Reignier à la Vieille-Ville. Et depuis samedi soir, je tente désespérément de me rappeler le nom de celui qui m'avait affirmé que cette compétition, au dénivelé positif, était facile. S'il se reconnaît ici, qu'il sache que nous ne

sommes plus amis. Ces montées tant redoutées sur les 7,25 km du parcours classique de l'Escalade, on les retrouve avec une régularité irritante le long des 18 km du Duc. Amis

coureurs: vous voir souffrir dans la rampe qui précède le passage de la douane de Veyrier m'a permis de tolérer le grincement de mes genoux.

Comme dans les rues de la

Vieille-Ville, c'est la promiscuité dans l'effort qui soude le cortège. La distance, cependant, impose des moments de solitude. Et j'en ai connu plus que d'autres... Ce Duc, pourtant, donne envie de goûter aux distances longues.

Un couac dans l'organisation tout de même: le retour des sacs de sport, de Reinier à Saint-Antoine. Les organisateurs ont craqué sous l'impatience des coureurs de se revêtir, si bien que les sacoches ont été balancées dans le parking. Certains ont dû ramper sous les voitures pour retrouver le leur. La chasse a parfois duré une heure, soit le temps qu'a mis le vainqueur pour relier Reignier aux Bastions.

*David Haerberli*



**La Course du Duc.** Passage à la douane de Veyrier. (L. GUIRAUD)